

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES

DE LA

BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec, Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Allez à sainte Anne !—Le Sacré Cœur de Jésus.
—Jésus-Hostie ! Son Cœur !! C'est tout ! (Poésie)—Saint
Pierre et saint Paul.—Actions de grâces —Faveurs obtenues.
—Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50
pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi
de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales*
qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque
mois, pour les abonnés défunts.

—000—

ALLEZ A SAINTE ANNE !

• M. l'abbé Constans, missionnaire, prêchant le
panégyrique de Sainte-Anne dans la basilique d'Apt
(France), en 1878, s'exprimait ainsi :

“ Ecoutez, m. f., les paroles encourageantes du
“ pieux auteur de : *La vie et le culte de sainte Anne*.
“ Si la multitude des miracles, dit-il, prouve la
“ sainteté, aucun saint ne mérite autant de vénéra-
“ tion que sainte Anne, qui comble de bienfaits
“ innombrables ses fidèles serviteurs. Qui que
“ vous soyez, vous qui êtes effrayés de l'énormité de

“ vos crimes, de la grandeur de vos forfaits ; vous
 “ qui avez à supporter les tentations les plus terri-
 “ bles ou les travaux les plus difficiles ; vous qui
 “ êtes agités par la mauvaise fortune ou tourmentés
 “ par la calomnie ou la persécution ; vous qui êtes
 “ en proie aux passions les plus violentes, aux cha-
 “ grins les plus véhéments ; vous que la maladie
 “ accable, jetez les yeux sur sainte Anne pour
 “ qu'elle vous obtienne, comme elle l'a fait si sou-
 “ vent, la grâce, la santé, l'adoucissement à vos
 “ peines ; priez, croyez et espérez. Sa puissance
 “ n'a pas diminué. Invoquez-la avec ferveur ; que
 “ son nom ne soit jamais éloigné de votre cœur ou
 “ de votre bouche ; invoquez-la promptement dans
 “ toutes les douleurs du corps et de l'âme, et elle
 “ sera votre protectrice et votre secours.”

“ Mon ami, disait saint Jacques à un jeune
 “ homme qui se lamentait et auquel il se montra
 “ sous la forme d'un pèlerin, mon ami, si tu veux
 “ trouver aide, conseil et protection dans ton infor-
 “ tune, applique-toi à honorer la bienheureuse
 “ Anne : c'est l'aimable mère de la Vierge Marie et
 “ l'aïeule de J.-C. Elle est le nœud de l'Ancien et
 “ du Nouveau Testament ; c'est la consolation dé-
 “ vouée de tous les affligés qui l'invoquent.”

“ Je l'engage, disait à son tour la sainte Vierge à
 “ un pieux solitaire, à honorer et à louer ma mère
 “ Anne que j'aime si tendrement Tu sauras que
 “ mon fils J.-C. a promis à tous ceux qui honorent
 “ ma mère Anne qu'il les délivrera de toutes leurs
 “ peines et les conduira au bonheur éternel.”

“ Et en effet, le divin Sauveur ayant apparu
 “ comme saint Jacques au jeune homme dont nous
 “ parlions tout à l'heure, lui dit : Je suis Jésus, le
 “ fils de la Vierge Marie, et Anne que tu as cou-
 “ tume de vénérer en mémoire de ma sainte mère,
 “ est mon aïeule ; et parce que tu l'honores, moi
 “ aussi je t'honorerai à jamais sur la terre et dans
 “ les cieux.”

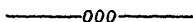
L'Ancien Testament nous raconte que lorsque le peuple égyptien, en proie à une horrible famine, s'adressait au roi Pharaon pour lui demander du pain, celui-ci envoyait des sujets en détresse à son intendant Joseph, leur disant : *Ite ad Joseph, Allez à Joseph.* Allez à Joseph, il vous distribuera des secours.

Nous venons d'entendre des voix du ciel, Jésus, Marie, saint Jacques dire : " Allez à sainte Anne, honorez sainte Anne, priez-la avec confiance, *elle vous délivrera de toutes vos peines.*" Et les voix de la terre, les voix de tant de milliers d'âmes que la bonne sainte Anne a merveilleusement exaucées ne nous répètent elles point la même invitation ?..... *Allez à sainte Anne, allez à sainte Anne.* Il est impossible de parcourir la longue série d'actions de grâces qui termine chaque numéro des Annales sans être frappé de la multiplicité des faveurs accordées par la bonne sainte Anne à la confiance de ses serviteurs. L'ensemble de ces témoignages où la reconnaissance s'exprime souvent avec une pieuse vivacité, est la prédication la plus éloquente de la bonté et de la puissance de sainte Anne. L'exhortation : *Allez à sainte Anne* en ressort tout naturellement, et fait impression. Aussi a-t-elle été de mieux en mieux comprise, depuis plusieurs années, par les lecteurs des Annales. La dévotion à sainte Anne s'est développée dans chaque paroisse, dans la plupart des familles canadiennes, et les pèlerinages se comptent toujours en plus grand nombre au sanctuaire privilégié de la glorieuse Patronne du Canada, à Sainte-Anne de Beauré.

L'an dernier, en 1883, il y eut 4 à 5 mille pèlerins de plus qu'en 1882 ; en tout, environ 60,000. Tout fait présager que ce mouvement, loin de se ralentir, ne fera que s'accroître et s'accroître encore. Il y a déjà, nous dit-on, beaucoup de pèlerinages de

paroisses et de confréries inscrits pour la prochaine saison. Il nous sera donné sans doute, à la fin de l'année, de constater que l'appel intérieur : *Allez à sainte Anne, Allez à sainte Anne* aura été suivi par un nombre d'âmes plus considérable encore, pour le plus grand bien de tous et pour la plus grande gloire de sainte Anne.

Nous avons déjà annoncé qu'un nouvel attrait sera désormais offert à Beaupré aux pèlerins de Ste-Anne. Les travaux d'achèvement de l'église sont poussés avec activité. On vient de jeter les fondements de la façade monumentale qui doit remplacer l'ancienne. Elle sera surmontée de deux tours et d'une splendide rosace. La peinture décorative de l'intérieur se poursuit dans d'heureuses conditions ; le peu qu'on en voit donne déjà une idée du goût et de la richesse qui feront l'admiration de tous dans l'ensemble du travail.



LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

“ Ignem veni mittere in terram,
et quid volo nisi ut accendatur. ”

Au soir du dix-septième siècle, un grand événement se passait à Paray-le-Monial. Dans l'humble chapelle de la Visitation, une religieuse priait. Agenouillée devant la grille du chœur, les yeux fixés sur le tabernacle, immobile comme les séraphins au pieds de l'Éternel, extasiée, elle contemplant, elle adorait, elle s'oubliait. Tout à coup son visage s'illumine d'une clarté céleste : un spectacle à la fois radieux et attendrissant frappe ses regards. Derrière l'autel et un peu au-dessus, Notre-Seigneur lui apparaissait..... “ Voilà, dit-il, en découvrant sa poitrine adorable, voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son

amour ; et en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que de l'ingratitude. ”

Il est facile de comprendre l'émotion de cette heureuse confidente de Notre-Seigneur ; il est facile d'imaginer la ferveur de sa consécration au Cœur adorable de Jésus ; il est facile de concevoir le culte d'amour et de réparation qu'elle lui rendit ; car après des centaines d'années qui nous séparent de l'apparition, cette plainte amoureuse de Notre-Seigneur, ce gémissement divin, ce soupir qui nous arrive à travers les âges, fait encore sur nous l'impression la plus profonde ! Toujours et partout des cœurs compatissants répondent à l'appel de Jésus. Des fidèles, des paroisses, des diocèses tout entiers se consacrent au Sacré Cœur pour l'adorer, le consoler, et lui faire oublier à force d'amour les ingrattitudes des hommes.

Cependant comme “ tout amour est une connaissance (1) ” et que, suivant saint Thomas, une plus grande connaissance (de Dieu) produit un plus grand amour, nous n'aimerons bien le Sacré Cœur qu'en le connaissant davantage. Aussi, pour mieux saisir les secrets du Cœur de Jésus, et sonder plus amoureusement sa divine blessure, nous allons étudier, à la clarté de ses irradiations, l'origine, l'objet et la fin de la dévotion au Sacré Cœur.

I

La dévotion au cœur adorable de Jésus est tout à fait française. Elle est née sur la terre privilégiée de la vieille France, comme plus tard la dévotion à Notre-Dame de Lourdes ; ignorée d'abord, cachée, perdue, comme le grain de sénévé, dans un coin de la Bourgogne, elle a grandi peu à peu, s'est développée en tout sens, et aujourd'hui ses ramifications mille fois bénies couvrent les deux mondes.

(1) S. Gregor., in verba Joan. XIV, 23.

A la France du dix-septième siècle revient l'honneur de s'être agenouillée la première devant le Sacré Cœur ; à elle le privilège d'en avoir reçu, avec l'apostolat, les sublimes révélations.—On avait bien vu le disciple " que Jésus aimait " reposer sur la poitrine adorable de son Maître, et écouter les divins battements de son Cœur ; on avait entendu les Cyprien, les Ambroise, les Augustin parler avec amour de la blessure sacrée " d'où s'épanchèrent sur le monde les sacrements et toutes les grâces (1)."

Au moyen âge, les Bernard, les Bonaventure ne se contentent plus de regarder la poitrine blessée de Jésus, ils en forcent l'entrée, ils y pénètrent avec " la lance du soldat ; " éprises d'amour divin, d'autres âmes catholiques viennent aussi se réchauffer sur le Cœur de Jésus, à l'exemple des Gertrude, des Catherine, des Rose de Lima (2).

Mais, en somme, la dévotion au Sacré Cœur, jusque-là, était tout au plus le partage de certaines âmes d'élite, de certains cloîtres, de certaines solitudes.

L'heure de Dieu, l'heure de la glorification du Cœur de Jésus arriva. On fut un siècle à l'ignorer !

Dieu qui se plaît à regarder les abîmes pour les combler tout à coup en y élevant les monuments de sa grandeur, jeta les yeux sur une humble fille de la Visitation. C'était en 1675. Marguerite-Marie, nous l'avons dit, était plongée dans une méditation profonde. Soudain, ravie en extase, elle aperçoit, là, tout près, au-dessus de l'autel, Notre-Seigneur lui-même, la poitrine embrasée ; une douloureuse couronne d'épines étreignait son cœur, des flammes s'en échappaient, et une croix surmontait ce cœur " rayonnant, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal (3). " — " Voilà, dit Jésus, ce

(1) S. Augustinus, Tract. CXX, in Joan.

(2) Bolland., Act. SS. Aug.

(3) V. Contemporaines.

Cœur qui a tant aimé les hommes..., et je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes... ; c'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une *fête particulière pour honorer mon Cœur*, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable."

Ainsi se termine ce sublime tête-à-tête, j'allais dire, *cœur-à-cœur* ! Une vierge française, inconnue, chargée de la plus redoutable des missions ! Mais Dieu avait parlé ; le Sacré Cœur triompha ; et actuellement, de la modeste chapelle de Paray-le-Monial à la superbe église du Sacré-Cœur sur les hauteurs de Montmartre, il n'est pas d'oratoire qui n'ait un autel consacré au divin Cœur de Jésus, il n'est pas de maison qui n'ait un tableau du Sacré Cœur, il n'est pas une âme chrétienne qui ne prie quelquefois ce Cœur si aimant et si aimable !

II

Cette belle dévotion, française d'origine, n'en est pas moins catholique et universelle dans son objet et dans sa fin. *Aucun culte ne s'identifie mieux avec le christianisme ; car " le Cœur de Jésus, ce cœur de chair (uni au Verbe divin), formé dans les chastes entrailles de Marie ; ce Cœur, la source précieuse d'où a jailli et s'est échappé le sang divin qui a racheté le monde ; ce Cœur blessé ou plutôt ouvert par la lance, voilà l'objet de la dévotion au Sacré Cœur (1). "*

Il semble qu'une dévotion si tendre, si délicate, n'avait qu'à se produire au grand jour pour embrasser le monde et se propager avec la rapidité de l'éclair ; il semble qu'en naissant, elle devait croître, grandir, se dilater et parfumer aussitôt la terre de la *bonne odeur* de Jésus-Christ, à peu près

(1) Xavier de Franciosi.

comme ces fleurs précoces qui naissent au matin, s'épanouissent et embaument tout de leurs délicieuses senteurs. Il n'en fut rien ! Comme toutes les œuvres de Dieu, celle-ci devait recevoir le baptême de contradiction.—Jansénistes, rationalistes, académiciens, beaux esprits, mais cœurs étroits, s'indignent, se révoltent, jettent les hauts cris et cherchent à faire tomber sous le ridicule et le sarcasme, un culte dont l'à-propos, la sublimité, la grandeur échappent à leur mesquine intelligence.

De son côté, le saint-siège employa de longues, mais nécessaires temporisations. Un illustre prélat l'a bien dit : " Rome ne baptise pas les œuvres, elle les *confirme* (1)." Cette fois encore, elle attendit. Mais l'élan était donné ; en dépit de tous les obstacles, le culte privé du Sacré Cœur se répandit avec enthousiasme, jusqu'au jour où un décret solennel de Clément XIII établit la *Fête du Sacré-Cœur* dans toute l'Eglise, aux applaudissements unanimes de la chrétienté.

Aussi bien, où pourra-t-on trouver une dévotion à la fois plus consolante et plus foncièrement catholique ? Ne résume-t-elle pas toute la religion ? En effet, un Dieu aimant les hommes d'un amour infini, naissant, mourant pour eux, et leur laissant comme héritage, les mystères, les sacrements, toutes les grâces et tous les mérites du Calvaire ; n'est-ce pas le *dogme* ? Maintenant, l'homme rendant à Dieu amour pour amour, accomplissant ses devoirs envers Dieu et le prochain ; n'est-ce pas là la *morale* chrétienne ? Eh bien ! la dévotion au Sacré Cœur, c'est tout cela. " C'est la quintessence même du christianisme ; c'est l'abrégé et le sommaire substantiel de la religion...Le christianisme, œuvre d'amour dès son début, dans son progrès et dans sa consommation ; le christianisme dont l'histoire est tout entière dans ce mot sublime :

(1) Mgr Mermillod.

“ Dieu a aimé le monde,” *Dilexit* ; le christianisme dont toute la morale est dans le mot *Diliges*, “ tu aimeras ;” le christianisme ne saurait s’identifier aussi absolument avec aucune autre dévotion comme avec celle du Sacré Cœur (1). ”

III

Il nous reste à en examiner la *fin*. Je la trouve indiquée dans les paroles de Notre-Seigneur : “ Et pour toute reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude. ” Un culte de réparation, de gratitude, d’amende honorable, un culte d’amour, voilà le but, voilà la fin de la dévotion au Sacré Cœur.

Un voyageur s’égara un jour sur les bords de l’Océan. Il marchait depuis longtemps sans trouver aucune trace d’habitation ; tout à coup il aperçoit des lettres, des mots tracés sur le sable ; il approche et il lit : “ L’amour n’est pas aimé ; ” étonné, il avance, et sur l’écorce des arbres, sur le front des rochers, il lit toujours : “ L’amour n’est pas aimé. ” Continuant sa route au hasard, il découvre une grotte et, au dessus de l’entrée, les même mots frappent ses regards : “ L’amour n’est pas aimé. ” Le voyageur fait un pas et une voix s’élevant du fond de la grotte répète les paroles mystérieuses. Il entre et aperçoit un vieillard. Interrogé sur le sens de ces mots étranges, le vieillard répond : “ Non, l’amour n’est pas aimé. J’ai parcouru le monde mais nulle part le bon Dieu n’est aimé ! ”

Hélas ! c’est vrai : le bon Dieu n’est pas *suffisamment* aimé. Au portique de nos églises souvent désertes, au sanctuaire plus intime de notre cœur, un ange pourrait écrire ces mots. “ L’amour n’est pas aimé ! ” Ah ! tâchons, pendant ce mois au

(1) Mgr Pie, évêque de Poitiers.

mois, de réchauffer nos âmes au contact du Sacré Cœur.

De puissants motifs nous y engagent : ce sont les magnifiques promesses de Notre-Seigneur. J'en signalerai deux. La première : " que tous ceux qui seraient dévoués au Sacré Cœur ne périraient jamais ; et qu'il bénirait les lieux où serait exposée l'image du Sacré Cœur." La seconde promesse assure " la grâce finale de la pénitence à ceux qui communieraient les neuf premiers vendredis de chaque mois."

Vénération et exposition l'image du Sacré Cœur, faire la communion *réparatrice* : telles sont les conclusions pratiques à tirer pour devenir les amis et les bénis du Cœur de Jésus !

Soldats du Christ, ayons pour drapeau le drapeau du Sacré Cœur, et pour bouclier, le scapulaire du Sacré Cœur. Mais surtout, aimons à nous nourrir souvent du *pain des forts* ; faisons la communion *réparatrice*. C'est à la fois un acte d'amour et de générosité. Ames tendres et pieuses, n'y manquez pas, consolez Jésus. Que si vous-mêmes vous êtes dans la peine, dans les épreuves, vous sécherez vos larmes en séchant celles de votre Dieu. La souffrance endurée avec Jésus n'a pas d'amertume.

On rapporte qu'un jeune religieux de grande famille, habitué à la bonne chère, allait quitter son couvent. En traversant le cloître, sa vue tombe sur le grand crucifix du monastère. Notre-Seigneur lui apparaît tenant un morceau de pain dont on se servait au couvent. " Mon fils, lui dit-il, pourquoi abandonnez-vous votre vocation ? " — " Accoutumé que je suis à vivre délicatement, je ne puis supporter l'austérité de la règle." Alors le divin Sauveur pressant le pain sur son côté sacré le lui présente en disant : " Mangez ce pain." Le religieux obéit et le trouve délicieux.—Ames chrétiennes, avez-vous quelquefois à manger le pain de la misère et

de la souffrance, trempez-le dans le Cœur de Jésus et vous le trouverez délicieux. Sachez unir l'esprit de travail à l'esprit d'oraison et vous accomplirez l'une des grandes maximes de saint François de Sales. Il disait : " Comme une petite mouche à miel, en faisant soigneusement le *miel* de la sacrée dévotion, faites encore bien la *cire* de vos affaires domestiques."

—000—

JESUS-HOSTIE ! SON COEUR ! ! C'EST TOUT !

Oh ! non, je le sens bien, ce n'est pas pour le monde
Que Jésus a créé mon pauvre et faible cœur :
Chaque fois qu'il l'adore, il nage dans une onde
D'amertume secrète et d'intime douleur !
Ce qu'il me faut, à moi, c'est une autre atmosphère ;
C'est l'air si doux, si pur, de l'humble sanctuaire
Où mon œil attendri va chercher son regard ;
C'est la voix de son Cœur que je veux seule entendre :
Morte à tout autre accent, j'écoute sans comprendre
Ce qui n'est pas le Dieu que j'ai trouvé si tard.

Mon hymne, c'est son Nom ; ses traits chéris, mon
Sa croix est mon fanal ; sa volonté, ma loi ; [livre ;
Son Cœur, l'heureux réduit où toujours je veux vi-
Pour m'enivrer d'amour, d'espérance et de foi. [vre,
Jésus est mon trésor, mon unique richesse ;
Il est tout mon bonheur, il est mon allégresse ;
Sur mes jours assombris, pur et divin rayon,
Il a versé les flots de sa vive lumière ;
Et, dès lors, à mes yeux, la terre tout entière,
Sans lui, pour moi, n'est qu'ombre et désolation.

Si je hais le péché, c'est parce qu'il l'offense ;
Si j'aime la vertu, c'est par son seul secours ;
Et si j'attends le ciel comme une récompense,
C'est que j'y bénirai mon Jésus pour toujours.

Mais le ciel n'est-il pas dans son Eucharistie ?
 Et ne trouve-t-on pas, dans la divine hostie,
 Le suave avant-goût du bonheur des élus ?
 Le ciel c'est son regard, le ciel c'est son sourire !...
 Déjà l'Eucharistie, ici-bas, peut nous dire
 Ce que l'on sait là-haut de l'amour de Jésus !

C'est l'arbre au pied duquel ma pauvre âme altérée
 Va chercher la fraîcheur et goûter le repos ;
 C'est le rayon de miel que la pierre sacrée
 Présente à mes désirs pour alléger mes maux ;
 C'est l'huile du Rocher dont la vertu puissante,
 Naguères, sut guérir mon âme languissante ;
 C'est le beau Cep chargé de fruits délicieux ;
 C'est la source limpide, où chaque jour s'abreuve
 Mon triste cœur brisé sous le poids de l'épreuve,
 Source d'immense paix qui rejaillit aux cieux.

Que de fois, chancelant en cette rude vie,
 Mes pieds se sont heurtés aux ronces du chemin !
 Mais depuis que mon cœur voit son Cœur dans l'hos-
 J'ai senti de Jésus la main guider ma main : [tie,
 Elle a calmé les flots des tempêtes amères,
 Elle a séché mes pleurs. Le cri de mes misères
 Se transforme en un chant qui ne finira plus ;
 Et la faible lueur de la lampe tremblante,
 Est, à mes yeux ravis, une étoile brillante,
 Qui toujours me conduit au bonheur, à Jésus !

Vers la voûte d'azur le passereau s'envole,
 Joyeux d'avoir trompé les filets du chasseur ;
 Et moi, rompant aussi ceux d'un monde frivole,
 J'ai trouvé mon refuge auprès du Sacré Cœur :
 Dans le creux de l'autel j'ai fixé ma demeure.
 A l'amour méconnu je redis, à toute heure,
 Avec mon repentir, les vœux de mon amour.
 A Celui qui daigna m'accorder cette place,
 Je ne demande plus, ici-bas, qu'une grâce :
 Partager sa prison jusqu'à mon dernier jour.

IRMA FAUVERGENNE.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

(29 juin.)

ROYAUTÉ DU SOUVERAIN PONTIFE.

Jésus-Christ possédera le monde, parce que Dieu lui a donné le monde. Il s'en emparera suivant son droit, à sa manière, par une lente conquête, comme il s'est emparé de tout ce qu'il possède déjà. Nous disons lente, non pour Lui, mais pour nous, qui attendons péniblement son jour. Lui, il a le temps, et toute la durée du temps n'est qu'un éclair dans son éternité.

Mais ce n'est pas en Dieu, c'est en homme qu'il veut faire cette conquête, afin de prouver par sa lenteur combien peu de chose est l'homme, et par sa victoire, toujours jugée impossible, quelle est la grandeur de l'homme dans la main de Dieu.

Afin de témoigner tout de suite cette grandeur et cette puissance, il a voulu d'abord s'emparer de Rome, qui était ce que la terre connaissait de plus puissant et de plus grand. Celui donc qu'il avait institué pour être son Vicaire, en lui promettant d'être avec lui jusqu'à la fin ; Pierre, l'un de ces artisans durs et grossiers qui se nommaient eux-mêmes la balayure du monde, descendit du Calvaire à Rome, capitale de l'univers, et en prit possession, inaugurant cet ordre de miracles plus grands que ceux mêmes que Jésus-Christ avait faits. Il prit possession de Rome, gage de la possession du monde, et son entrée dans la ville éternelle fut la mainmise de Jésus-Christ sur l'héritage qui Lui avait été donné...

Le premier arbre que Pierre planta dans son domaine fut la croix. Il s'y fit attacher la tête en bas, comme pour être plus près des catacombes, où allaient s'enfoncer les racines de sa réelle et impérisable souveraineté. A côté du gibet de Pierre, le

sang de Paul coula ; et ainsi, durant trois siècles, plantèrent et arrosèrent ces nouveaux souverains, fécondant de leur propre sang cette Rome qui leur était donnée, l'arrosant de leur sang et de leurs sueurs avec plus d'abondance encore que ses anciens maîtres ne l'avaient arrosée du sang et des larmes des peuples vaincus.

Enfin les catacombes se trouvèrent pleines, assez pleines pour enrichir d'ossements sacrés tous les autels qui seraient plus tard élevés dans le monde, et la mystérieuse royauté de l'apôtre commença de paraître au jour. Les empereurs quittèrent Rome. Portant à Byzance le siège de l'empire et le vain titre de souverains pontifes, pontificat des dieux reniés, ils laissèrent l'Evêque de Rome seul debout sur le Vatican, en présence du Capitole vide, à côté du Sénat qui n'était plus qu'une ombre. Des siècles s'écoulèrent, et la ville n'avait en réalité d'autre chef que ce prêtre...

Quand plus tard, à l'approche des jours de Pépin et de Charlemagne, cette royauté de fait et de droit prit son véritable nom ; quand les papes, pour sauver l'Italie et maintenir la civilisation dans le monde, durent enfin retirer aux lâches empereurs de Byzance cette partie de l'empire qu'eux seuls leur conservaient depuis longtemps, il y avait des siècles que Rome n'était plus gouvernée, protégée, repeuplée, rebâtie, nourrie que par ses Evêques...

Sans aucun emploi de la force matérielle, de toutes parts, au contraire, brutalement conjurée contre lui ; sans nul moyen ni projet d'agrandissement, le gouvernement temporel des Papes s'est établi, ne sachant pas même qu'il s'établissait. Et ces siècles de tempêtes, qui n'ont rien laissé debout ni en place dans le monde, qui ont emporté les institutions, les empires, les peuples et les dieux ; ces jeux et ces débordements de la force sauvage ont aussi fidèlement travaillé à la construction merveilleuse du

trône de Rome qu'ils ont fidèlement détruit les plus puissants ouvrages du monde ancien. Lent miracle d'autant plus manifeste et plus éclatant ! Oeuvre de Dieu par la main des hommes, non pas de ceux qui la voulaient faire, mais de ceux qui ne la voyaient pas, qui ne la devinaient pas, qui ne la voulaient pas !

... Tour à tour les barbares et les empereurs ont apporté leur pierre, et l'ont posés et cimentée à la place indiquée par l'Architecte invisible, qui seul connaissait le plan, qui seul marquait l'heure, qui seul avait choisi les matériaux. Autant que les barbares, les empereurs, féconds en entreprises sacrilèges, sont devenus les fondateurs assidus de cette royauté sans précédents et dont le monde ne verra pas d'autre exemple. Ainsi, sur certains rivages, les flots, multipliant leurs fureurs, ont eux-mêmes formé la digue qui les borne à jamais. Ils l'assailliront sans relâche, et aux jours de grande tourmente ils pourront la couvrir encore d'un peu d'écume, mais, à moins que Dieu ne change les lois du monde, la mer n'aura plus que des colères impuissantes, et s'arrêtera devant les limites que Dieu l'a contrainte à se donner.

LOUIS VEUILLOT.

—000—

ACTIONS DE GRACES.

Plusieurs actions de grâces sont ajournées au prochain numéro, faute d'espace. Pour la même raison la liste des dons a dû être coupée au 20 avril. Un peu de patience, s'il vous plaît.

STE-ANNE DE LOWELL.—L'année dernière, le jour de la fête de Sainte-Anne, qui était le dernier de la retraite des congréganistes de Sainte-Anne, un jeune enfant de deux ans a marché pour la première fois. Cet enfant était affligé d'une maladie de

l'épine dorsale. Sa mère adoptive avait fait la retraite pour obtenir sa guérison, par l'intercession de la bonne sainte Anne, et tous les jours elle l'amenait à l'église avec elle pour lui faire vénérer les saintes reliques. Elle était obligée de porter cet enfant dans ses bras, ce qui la fatiguait beaucoup ; mais sa foi était grande. Aussi sa confiance en la bonne sainte Anne fut-elle récompensée ; car le 26 juillet, après la clôture des offices de l'après-midi et la vénération des saintes reliques, l'enfant ne voulait plus se laisser porter par sa mère, et il s'est rendu chez lui en marchant.

Sainte Anne, une autre fois, à montré sa puissance en guérissant une dame d'une brûlure très grave qu'elle s'était faite à un pied.

Cette dame, qui est congréganiste de Sainte-Anne, était désolée de voir qu'elle serait privée d'assister à l'ouverture de la retraite qui devait avoir lieu le lendemain matin, et qu'elle ne pourrait pas assister à la messe, qui était d'obligation.

Immédiatement, elle pense à sa bonne patronne, elle la prie d'éteindre le feu qui dévorait son pied, et de faire en sorte qu'elle puisse aller à l'église le lendemain matin.

Elle dit que la douleur a cessé instantanément. Et quoique son pied fût couvert de grosses bulles d'eau, elle ne sentait, dit-elle, aucune douleur. Elle put suivre les offices de la retraite avec les autres. Elle remercie la bonne sainte Anne de cette faveur et espère que ce fait augmentera la confiance des affligés en cette sainte patronne.

Dernièrement encore, un jeune enfant fut guéri par l'intercession de sainte Anne, et sa mère, pour en témoigner sa reconnaissance, tient à ce que ce fait soit inséré dans les Annales.

UNE CONGRÉGANISTE.

RIVIÈRE DU LOUP (en haut).—Je souffrais depuis à peu près un mois, d'un mal de gorge dont l'étrangeté était d'un mauvais augure. En dépit des soins

assidus et constants de mon épouse dévouée, de mes chers enfants, d'un habile médecin, le mal croissait rapidement. Je me vis bientôt réduit à ne prendre que du liquide, ma gorge se fermant par suite d'une enflure.

Hélas ! bientôt on s'aperçut que le mal s'engageait ailleurs. Ma langue devint, en peu de jours, tellement enflée que je ne pus parler ni prendre aucune nourriture. Jusque-là, le médecin m'avait rassuré. Quand il vit que malgré ses soins et les ressources de son art, le mal s'aggravait ; quand, après avoir répété sur ma langue de profondes incisions d'où sortait du sang coagulé très noir, il s'aperçut que je n'éprouvais aucun soulagement, il me déclara que sa science était à peu près épuisée, et que j'étais dans un danger imminent. De plus, il me dit que j'étais menacé d'une inflammation cérébrale. Ma famille avait déjà commencé une neuvaine en l'honneur de sainte Anne ; plusieurs âmes dévouées avaient également tourné leurs regards vers le ciel ; seule parmi tant de voix intéressées qui demandaient ma guérison, la mienne manquait ; mais mon désir et mon cœur formulaient tout bas les plus confiantes et les plus ardentés prières. Alors, je promis de publier ma guérison dans les " Annales de sainte Anne ", si cette bonne Mère daignait écouter nos supplications. La maladie resta ce qu'elle était pendant deux jours. Je commençais à me préparer à la mort, car bien que confiant en la miséricordieuse puissance de Dieu, je craignais que mon heure suprême ne fût arrivée. Dans ces pénibles moments, en présence du douloureux spectacle de ma famille éplorée, mon courage s'ébranlait parfois ; il eût certainement failli sans la prière, cet asile toujours ouvert à l'âme battue par les tempêtes de la vie. Or, un soir, où mes amis rassemblés autour de moi, s'efforçaient de m'encourager, je songeais à tous ceux qui avaient

eu le bonheur d'être guéris par l'intercession de Celle que l'on n'invoque jamais en vain, et je me disais : Serais-je le seul qui ne ressentirais pas les doux effets de sa puissante intercession ? Et, ô prodige ! ô bonté infinie de Dieu ! quelques instans après ma langue se délia un peu ; je pus l'agiter, et faire comprendre qu'un mieux miraculeux s'opérait. En effet, j'étais sauvé ! j'étais guéri ! Dès le lendemain matin, je pus expliquer au médecin le changement subit et étonnant qui s'était opéré en moi, en moins d'une heure ; changement que lui-même a attribué à l'efficace protection de sainte Anne.

Puisse cette guérison augmenter chez ceux qui liront ce récit, la confiance en cette glorieuse Mère, et la faire naître dans les cœurs qui n'ont pas encore songé à se mettre sous sa puissante protection.

UN ABONNÉ.

SAINTE-PIERRE, RIVIÈRE-DU-SUD.—Delle G. L., de Saint-Fierre, Rivière-du-Sud, souffrait depuis quelque temps d'une maladie qui lui paraissait assez étrange. Elle consulta un homme de l'art, qui lui déclara, sans hésiter, qu'elle était atteinte d'un cancer, déjà très avancé. On peut facilement comprendre quel fut son effroi ; car on sait que le cancer, une fois déclaré, est considéré comme incurable. Quelques jours se passent entre la crainte et l'espérance ; mais bientôt elle éprouve des douleurs atroces. Elle recourt de nouveau au médecin ; rien n'y fait ; le mal empire toujours et lui arrache des plaintes amères. Elle tourne alors ses regards vers le ciel, promet de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré et de faire publier dans les Annales sa guérison, si cette bonne Mère daigne la lui obtenir. Le pèlerinage accompli, elle ressent de suite un soulagement considérable, mais oublie ou néglige de lui donner la publicité promise. Quelque temps après elle retombe encore dans de nouvelles souffrances.

frances et croyant qu'elle doit les attribuer à son infidélité à remplir totalement son vœu, elle fait aussitôt la promesse de l'exécuter à la lettre et de faire dire une messe basse en l'honneur de sainte Anne pour réparer son oubli. Depuis, ses douleurs sont disparues ; sa guérison est complète.

Gloire, honneur et hommage, encore une fois, à la grande Thaumaturge du Canada.

Un témoin oculaire.

J. O. B., Ptre.

15 avril 1884.

RECONNAISSANCE A LA BONNE SAINTE ANNE.—DANS deux circonstances où je craignais avec beaucoup de raison les suites d'indispositions graves, j'ai eu recours à la bonne sainte Anne, promettant, dans chaque cas, une grand'messe en son honneur, et l'insertion dans les "Annales" de la faveur que je demandais, si j'étais exaucé.

Ma prière a été entendue ; ma santé a triomphé de la maladie et je m'acquitte de la seconde partie de ma promesse en vous priant de publier ces lignes dans les "Annales de la bonne sainte Anne."

Province de Québec, 18 avril 1884.

UN SERVITEUR de la bonne sainte Anne.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1).

Jusqu'au 30 avril :

Guérisons et grâce. *Mmes A. B., D. F., A. G., Somerset.*—Remerciements pour les grâces obtenues pendant l'année. *Mme A. B., North Cambridge, Mass.*—Actions de grâces à sainte Anne. *O. H. L., Trois-Rivières.*—Soulagement. *J. R. et E., Saint-Anselme.*—Espoir de guérison plus complète. *Saint-Germain.*—Reconnaissance sans borne pour une guérison. *G. R., Toledo, Ohio.*—Ma petite fille guérie subitement.

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

E. A., New-York.—Deux personnes remercient sainte Anne.
B. B., Saint-Georges.—Reconnaissance éternelle. *Mme D. L., Berthier (en haut).*—Je demande pardon à sainte Anne d'avoir retardé à publier ma guérison et celle de mon mari. *D. C. A., Grondines*—Guérison d'une toux qui m'inspirait des craintes. *A. L., Saint-Etienne de Beauharnois*—Guérison d'un cancer et autre grâce. *Mme B. L., Kankakee City.*—Retenu au lit depuis six ans, je suis maintenant parfaitement guérie. *E. H., Kankakee City.*—Guérison de mon mari et d'un de mes enfants. *Mme B. A., Windsor Mills.*—Trois grâces obtenues après neuvaines. *Mme A. L., Mapleville, R. I.*—I put all my confidence in the blessed saint Ann, and I think I am entirely cured. *Mrs. J. A., Chippewa Falls.*—Actions de grâces pour guérison obtenue. *Saint-François du Lac ; de même, S. R., St-Martin.*—C'est grâce à sainte Anne si madame B. n'est pas morte. *Wheatland, Minn.*—Faveur. *Mme M. T., St-Rémi de Tingwick.* Deux dames reconnaissantes. *Mmes O. B. et J. P., Sainte-Ennémie.*—Gloire, louanges, amour à sainte Anne ! *Lewiston, Maine.*—Plusieurs faveurs accordées à ma famille et à moi. *Une lectrice des Annales.*—Guérison de fièvres typhoïdes. *J. E. L., Lewiston, Me.*—Mal d'yeux et mal de gorge, guéris. *Mme J. B. A., Sainte-Foye.*—Après une seconde neuvaine mon fils guérit. *Mme P. R., Spencer, Mass.*—Je viens accomplir ma promesse. *J. B., L'Islet.*—Guérison par l'eau miraculeuse. *Mme N. P., Alpena, Michigan*—Prières exaucées. *Mme P. G., Lisbon, Me*—Trois grâces. *N.-D. de Lévis.*—Guérison d'une névralgie à la suite d'un pèlerinage à Sainte-Anne. *Mme E. B., née J. M., Fall-River, Mass.*—Succès dans une affaire importante ; santé recouvrée. *J. A. B., Saint-Nicolas.*—Grande faveur. *Un abonné.*—Maintenant, je suis très bien portant. *T. C., Saint-Raymond.*—Quatre personnes remercient pour grâces obtenues. *Sainte-Louise.*—Rhumatisme guéri. *Mme L. B., Shédiac, N. B.*—La bonne sainte Anne m'a soulagé. *Un abonné de Saint-François, Beauce*—Plusieurs grâces. *Mme P. P., Woonsocket.*—Je m'acquitte de ma promesse. *E. P. F., Lewiston, Maine.*—Guérison après un pèlerinage. *D. C., Saint-Tite.*—Un vieillard octogénaire exprime sa reconnaissance envers sainte Anne. *Chartierville.*—Reconnaissance. *Grondines.*—Soulagement considérable dans une maladie. Remerciements à sainte Anne qui a ramené à de meilleurs sentiments plusieurs pécheurs. *Mme G., Duluth.*—Guérisons de trois graves maladies. *Mme T. P.*—Comme je remercie sainte Anne d'avoir guéri mon père et ma mère ! Autre faveur. *A. P., Saint-Augustin.*—Guérison d'un rhumatisme. *Un abonné de L'Ancienne-Lorette.*—Après six mois d'atroces douleurs, ma petite fille a guéri. *Mme L. M., Lawrence, Mass.*—Plusieurs

grâces. *Une abonnée de La Présentation.*—Reconnaissance à la bonne sainte Anne. *Saint-François du Lac.*—Emploi longtemps cherché, enfin obtenu. *Saint-Eustache.*—Plusieurs faveurs. *Mme C. J., New Haven, Conn.*—Prières exaucées. *A. G., L'Ange-Gardien.*—Deux jeunes hommes, guéris. *Saint-Malo d'Auckland.*—Mon enfant a recouvré la santé. *Mme Vve E., Saint-Etienne de Beauharnois.*—Actions de grâces pour huit faveurs insignes. *L. G. A., S.-Cœur de Marie.*—Deux grâces. *P. P. M., Stanfold.*—Une personne de Saint-Casimir désire exprimer sa reconnaissance pour faveur reçue.—Guérison de mon mari. *Mme G. R., Burton, Vl.*—Cessation de douloureuses épreuves. *Mme E. L., Saint-Sébastien.*—Remerciements pour faveurs obtenues. *Deux personnes de Trois-Rivières.*—Guérison d'un enfant, après une neuvaine. *L. A. C., Trois-Rivières.*—Guérison d'un ulcère de dix ans; guérison de l'épilepsie. *J. D. P., Saint-Maurice.*—Mal d'yeux, guéri. *Mme L. M., Saint-André.*—Plaie à la jambe, guérie. *C. B., Chicopee, Mass.*—Je me crois parfaitement guérie depuis ma neuvaine. *Mme L. D., New Bedford, Mass.*—Guérison d'une maladie de poitrine. *M. L., Saint-Valérien.*—Je m'acquitte de la dette que j'ai contractée. *Une abonnée.*—J'ai été exaucée. *Mme M. B., Saint-François.*—Mon médecin déclare que ma guérison est miraculeuse. *D. V. P. S., Cohoes.*—Soulagement. *Mme A. Z., Kankakee.*—Faveurs. *Une famille et une personne de la Baie Saint-Paul.*—Plusieurs personnes remercient sainte Anne pour faveurs diverses. *Mmes J. C., M. S. J., une autre dame, Sainte-Mélanie.* Mon enfant endurait des douleurs excessives, sainte Anne les a apaisées. *Mme L. C., Charlesbourg.*—Après bien des prières j'ai obtenu ce que je sollicitais. *Mme I. M., Sainte-Béatrix.*—Guérison commencée. *M. A., Saint-Ambroise de Kildare.*—Mille remerciements. *Une abonnée de Thibodaux, E. U.*—Reconnaissance. *Une dame de Bourbonnais.*—Voyage heureux, grâce à sainte Anne. Autres faveurs. *Saint-Patrice de Tingwick.*

Du 1er au 15 mai :

Gloire, honneur et reconnaissance à sainte Anne. *F. P., Québec.*—Retour de mon fils expatrié. *L. L., Nicolet.*—Mon enfant, guéri. *Une jeune mère, Trois-Rivières.*—M. S. rend grâces à sainte Anne pour sa guérison et celle de son enfant. *M. L. N.* déclare devoir sa guérison à l'emploi de l'eau miraculeuse. *Tous deux de Dufresne Mills, Bagot County.*—Trois personnes reconnaissantes. *Saint-Gabriel de Stratford.*—J'ai voué à sainte Anne un culte qui durera toute ma vie. *Québec.*—Actions de grâces. *Mme E. G.*—J'ai tourné mes regards vers sainte Anne, et elle m'a entendu. *Un abonné de Louiseville.*—Guérison de l'épilepsie. *J. Mc C., Hadlow-Cove.*—

Amour à notre bonne Mère ! *Mme B. F., Springfield.*—Atteinte de la plus opiniâtre dyspepsie, je fis un pèlerinage. J'en revins guéri. *Mme E. B., Sainte-Anne Lapocatière.*—Deux faveurs. *R. D., L'Ancienne Lorelle.*—Prompt guérison. *Une abonnde de Saint-Hyacinthe.*—Remerciements pour une grâce. *Un abonné, Saint B.*—Guérison déclarée impossible. *Mme J. H., Ile aux Coudros.*—Grande faveur. *Mme S. V., Saint-Alban.*—*M. M. G., Mme F. B., M. A. B., Mmes E. B. et C. D., M. J. F. G.* remercient la bonne sainte Anne pour faveurs diverses. *J. P. B. D., Saint-Romain de Winslow.*—Guérison d'un rhumatismo. *L. M. M., Saine-Côme de Kennébec.*—Après une maladie d'un an, guérison. *J. G., Taftville, Conn.*

—000—

DONS AU SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE.

15 avril :

Un billet pour Clément Duhamel, 20 cts ; Un particulier de Marlboro, Mass., U. S., \$3.48 ; Dosithée Doiron, 20 cts ; Hélène Therriault, def. 20 cts ; Clément Léger, 20 cts ; Jules Hébert Lacolle, 20 cts ; Par le rév. M. J. B. Dupuis, \$1.45 ; Deux billets d'affiliation, Vve L. Ménard, 50 cts ; Dame Gladu un billet, 20 cts ; Dame Elzébert Ouellet, New Hartford, 50 cts ; Delle Léocadie Courchaine, 20 cts ; Dame Bertrand, 50 cts.

17 avril :

Dame Honoré Boisvert, trois billets \$1 ; Par Hélène Gallant, Grande-Digue, 40 cts ; Un don, 5 cts ; Clément Duhamel, un billet, 20 cts ; Par le rév. M. Gatién, Marlboro, \$3.48 (doute si déjà publié).

18 avril.

Pour billet d'aff. ; Dame Ant. Beauvais, 70 cts ; Dame Ant. Beauvais, 40 cts ; Luce Descoteaux, Adèle Lemay, 40 cts ; Lisa Lemay, Ant. Lemay, déf., 40 cts ; Céline Lemay, déf., 20 cts ; Delle Délima Lafrance, \$1 ; Israël Talbot, 65 cts ; Joseph Archambault, Calumet, Mine, 40 cts ; Esther Archambault, 25 cts ; un abonné, Toledo, Ohio, \$2 ; Alfred Robert Toledo, \$1.65 Grégoire Racicot et son épouse, 55 cts ; P. Elmire Thibodeau, French Village, 4.60 ; Sabourin, Ste-Marthe, 8 cts ; S. S. Généreux, Sherbrooke, 25 cts.

19 avril :

Par M. le curé de St-Jean de Matha, \$1.20 ; Israël L. Bourgeois, collége St-Joseph, \$2 ; Marie Brote, New Glasgow, 16 cts ;

Pour Marguerite Vitu, 16 cts ; Dame Anthime St-Jean, \$1.65 ; Par Regis Morin, Cohoes Fall, 20 cts ; Delia Morin, Albina Morin, 40 ; Hector Morin, Dame Regis Morin, 40 cts ; Marie Luise Morin, 10 ; Dame Emilien Dufresne, 20 cts ; Dame Frank Corval, Waterbury, \$1 ; Maria Corval, Waterbury, 25 cts ; Un abonné de Waterbury, \$1.25 ; J. Desrochers, L'Avenir, 30 cts ; Delle D. Labonté, L'Avenir, 20 ; Rév. F. E. Connolly, \$2 ; Louis Lussier, 20 ; Une famille St Fulgence, Durham, \$2 ; Une famille St Fulgence, Durham, \$1 ; Par Dame Elisée Lemire, 50 cts ; Delle Céline Baril, St-Cuthbert ; \$1.35 ; Dame N. G., St Cuthbert, 25 cts. Aimé Defond, Eug. Defond, Aimé Defond, 60 cts ; Téléphore Defond, Gilbert Laforet, 50 cts ; Trois billets aff. Ste-Sophie, Nicolet, 60 cts ; Rév. sœur St-Damien, 30 cts ; Pour le sanctuaire, J. L. Leger, Bouggaggan, 50 cts ; Eusèbe Dion, Valleyfield, 20 cts. Par Mme I. Bertrand, Rév. M. A. Blanchet, 85 cts.

-----000-----

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint pape Léon XIII.

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nosseigneurs les évêques de la Province de Québec.

Abonnés, 200 ; actions de grâces, 273 ; apostats, 28 ; bonnes morts, 42 ; conversions, 375 ; curés et paroisses, 40 ; défunts, 56 ; emplois désirés, 28 ; enfants, 223 ; entreprises, 43 ; étudiants, 18 ; familles, 252 ; grâces temporelles, 106 ; grâces spirituelles, 241 ; institutrices et classes, 13 ; intentions particulières, 169 ; ivrognes, 217 ; jeunes gens, 315 ; jeunes filles, 210 ; malades, 271 ; ménages désunis, 33 mères de famille, 171 ; patience et résignation, 128 ; pères de famille, 191 ; persévérances, 435 ; personnes en danger de perdre la foi, 84 ; premières communions, 25 ; protestants, 72 ; vocations, 54 ; voyageurs, 88 ; les personnes recommandées aux prières de l'archiconfrérie dans l'église du Château-Richer.

M. J. D. Martin, agent des *Annales*, décédé subitement.

M. le curé de la Baie St-Paul, dangereusement malade.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.